



---

## De la mélancolie à la quiétude : l'ascension par la spiritualité dans Journal intime après la mort de Sophie de Novalis

### From melancholy to tranquility : ascension through spirituality in Journal intime après la mort de Sophie de Novalis

Chahinez DAMERDJI<sup>1</sup>

ENS de Mostaganem | Algérie

chahinez.damerdji@univ-mosta.dz

**Résumé :** *Le journal intime, en tant que genre littéraire, dévoile les moments marquants des journées vécues par le personnage. Notre choix de corpus se porte sur l'oeuvre de Novalis qui s'intitule : Journal intime après la mort de Sophie. Suite à la perte de sa fiancée, l'auteur ne vit qu'à travers elle. Dans ce présent article, nous nous attellerons, à travers une approche discursive, lexicale et particulièrement par le biais du discours religieux, à exposer les dualités existantes entre les premières pages de notre corpus et la fin. Cette étude nous permettra de mieux appréhender notre texte et comprendre l'état dans lequel se trouve notre personnage et sa métamorphose.*

**Mots-clés :** *Journal intime, discours, religion, métamorphose*

**Abstract :** *The diary, as a literary genre, reveals the significant moments of the days experienced by the character. Our choice of corpus is the work of Novalis which is entitled: Diary after the death of Sophie. Following the loss of his fiancée, the author only lives through her. In this present article, we will endeavor, through a discursive, lexical approach and particularly through religious discourse, to expose the dualities existing between the first pages of our corpus and the end. This study will allow us to better understand our text and understand the state in which our character finds himself and his metamorphosis.*

**Keywords:** *Diary, speeches, religion, metamorphosis*



---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : CHAHINEZ DAMERDJI | chahinez.damerdji@univ-mosta.dz

L'écriture littéraire, cette représentation graphique au service de la pensée, dénote une multitude d'informations. Il est, notamment, erroné de supposer que le processus d'écriture se cantonne strictement à sa dimension graphique car il engendre une pluralité de données qui transcende la simple mise en forme des lettres. Cette technique est au service de différents genres littéraires, chacun ayant ses propres caractéristiques et ses fonctions. En d'autres termes, à chaque genre de texte son écriture spécifique qui mettra en relief les différentes particularités de celui-ci. Parmi la panoplie de genres, le journal intime se trouve être le corpus de notre cadre de recherche.

Notre article se focalisera, dans le premier axe, sur les techniques d'écriture dans le genre journal intime. A cet égard, notre préférence de corpus d'étude se portera sur : *Journal intime après la mort de Sophie* de Novalis.

Ce texte relate la vie mélancolique de l'auteur qui, à la perte de sa jeune fiancée : Sophie, se retrouve dans un état nostalgique. Ce livre ne désemplit pas de passages de sentiments et de chagrin exprimant tout son amour et son dévouement encore à sa bien-aimée. Toutefois, la fin du corpus surprend par la métamorphose de son état émotionnel, une fin des plus surprenantes.

Nous tarderons, dans le deuxième axe, sur l'analyse des différents discours présents dans notre corpus, notamment, le discours relatif à la dépression, le discours religieux et le discours de métamorphose. Cette partie de notre étude s'attellera au repérage des instances narratives mettant en premier plan ces discours.

En effet, Novalis affronte une période particulièrement éprouvante, avant que tout ne se métamorphose et le lecteur assiste à l'émergence du personnage en tant qu'individu responsable, pieux et empreint de sagesse.

Notre problématique gravite autour de ces interrogations: Par quel procédé d'écriture le journal intime est-il caractérisé ? Le roman autobiographique par sa particularité révélant la vie intime de son auteur, en quoi réside la différence entre ce genre et le journal intime ? Quel a été le tournant catalyseur qui a conduit le personnage de l'abîme du désespoir à la plénitude du bonheur ?

Afin de mener à bien notre recherche, nous proposons différentes approches telles que : thématique, lexicale et discursive. Nous élaborons un plan dans lequel deux axes guideront notre analyse, à savoir, le premier axe intitulé : Les procédés d'écriture dans le genre : journal intime et le deuxième axe que nous appellerons : De la mélancolie à la sérénité : un chemin spirituel. Nous aurons également recours à la théorie en faisant appel aux recherches de Paul Ricoeur, Pascal La Maléfan et Philippe Lejeune.

## **1. Les procédés d'écriture dans le genre : journal intime**

Ce premier axe est indispensable dans l'entreprise de notre recherche. Il vise à définir les différents procédés d'écriture spécifiques au journal intime. Dans cette partie de l'étude, nous tenterons une approche théorique qui éclairera ce processus. La portée de cet axe réside dans la maîtrise de ce genre et servira de tremplin pour le deuxième axe.

Le journal intime est un genre qui avoisine un autre qui est le genre autobiographique. Les similitudes entre les deux genres enregistrées sur plusieurs critères laissent entrevoir une ambiguïté dans leur différenciation.

Dans les sous-titres suivants, nous tenterons, dans cette même optique, de lever le voile sur cette nuance et déceler ainsi la particularité qui réside entre les deux genres. A cet effet, nous entamerons cette recherche en cernant d'abord le genre autobiographique, avant de nous pencher sur le genre du journal intime.

### 1.1. Le roman autobiographique

Le roman autobiographique est l'expression des sentiments et des réminiscences de son auteur. On entend par autobiographie, tout texte relatant les expériences passées de son interlocuteur. Selon Phillipe Lejeune, dans son livre *Le Pacte autobiographique*, l'auteur devrait se confier et de manière honnête aux lecteurs, il se doit d'avoir un pacte de loyauté avec ces derniers. Cela dit, le roman autobiographique s'écrit après les faits, autrement dit, raconter au présent un passé relativement lointain, ainsi on aura tendance à croire que les péripéties pourraient être altérées ou déformées par rapport à ce qui s'est réellement produit. Les différentes caractéristiques de ce genre se résument dans la confiance, l'emploi des pronoms à la première personne à savoir : je, moi, mon, l'emploi de deux temps : le passé pour les souvenirs et le présent pour analyser ces moments du passé. Nous pouvons à titre d'exemple citer l'incontournable oeuvre de François-René de Chateaubriand sous le titre de *Mémoires d'outre-tombe* ainsi que *Les Confessions* de Jean-Jacques Rousseau.

### 1.2. L'intérêt de l'autobiographie

Assurément, l'autobiographie aspire à divulguer la vie privée de l'auteur aux lecteurs. Ce genre convoite à immortaliser des instants forts de son existence, ainsi, à travers le bilan de sa vie, l'auteur finit par acquérir une notoriété, et de surcroît, apprendre à se connaître. L'auteur sélectionne avec discernement les moments à raconter et choisit de bannir certains événements qui lui semblent anodins ou qu'il préfère garder privés. L'autobiographie est en quelque sorte une recherche de soi. Bien souvent, nous retrouvons des confidences de faits douloureux, cela constitue une forme de thérapie libératrice, offrant à son auteur l'opportunité de se défaire du poids de vivre seul son passé. Ou au contraire, narrer des faits réjouissants qui procurent un bien être et une satisfaction dans l'accomplissement de soi. Néanmoins, dans un roman autobiographique, l'auteur, bien qu'il évoque parfois des moments peu réjouissants, ce partage est en faveur de l'auteur, autrement dit, il relate des événements qui, à la fin, le présentent sous un jour favorable, ou raconte des actions malheureuses dans le seul but est de susciter une réaction voulue chez le lecteur. Et donc, l'autobiographie est une écriture au service de son auteur qui dès le plan de sa rédaction fait en sorte de provoquer la réaction escomptée. Nous avons tenté de fournir une définition succincte du genre autobiographique qui nous servira de guide pour repérer ce type d'écriture, néanmoins, dans la prochaine section, nous amorcerons l'exploration de la caractérisation du journal intime.

### 1.3. Le journal intime

Ce genre de texte qui semble similaire au genre précédent, présente toutefois quelques différences. Entamons cette définition en mettant en avant les similitudes avec l'autobiographie. Dans le sous-titre précédent, nous avons décelé certaines caractéristiques analogues à celles du genre journal intime, comme :

L'emploi des pronoms de la première personne, des révélations de faits réels en y associant les émotions, les ressentis et l'analyse. En revanche, à la différence du roman autobiographique, dans le journal intime l'auteur raconte des épisodes d'un passé très récent et avec des émotions ressentis sur le moment, cela authentifie les événements relatés et décrit avec exactitude les ressentis. Ce qui provoque chez les lecteurs des sensations plus fortes. Selon Alain Girard, dans sa communication au 16ème congrès de l'Association à Paris, intitulée *Le Journal intime, un nouveau genre littéraire ?* : «L'émotion que peut procurer la lecture d'un journal intime tient tout entière dans le sentiment de présence qu'elle donne de l'homme qui l'a tenu ». (Girard, 1964: 107). Girard avance que, si le lecteur sait que l'auteur écrit les événements vécus en temps réel, cela lui assure qu'il ne peut pas y avoir de confusion de mémoire.

Aux antipodes de l'autobiographie, les passages écrits dans le journal intime sont précédés de dates. Il arrive parfois que l'heure soit également indiquée dans la date, dans ce cas de figure, l'auteur relate des péripéties relativement importantes, qui l'ont marqué durant la journée à propos desquels il avait hâte de se confier et qu'il envisagera probablement de revenir, à nouveau, vers son journal intime, plus tard dans la journée.

Ce genre se distingue également par les détails, d'une même journée, mentionnés avec des réactions affectives par l'auteur et parfois on y trouve des répétitions d'action d'un jour à l'autre. Le journal intime peut être maintenu avec une grande régularité, en parallèle à l'autobiographie qui est rédigée dans une période donnée, et c'est la raison pour laquelle l'auteur d'un journal intime est désigné par l'appellation : diariste.

#### 1.4. L'intérêt du journal intime

Dans le journal intime comme dans l'autobiographie, l'auteur a pour but de se faire connaître. De surcroît, le journal intime est utilisé pour consigner sur papier des événements significatifs que l'on souhaite préserver pour toujours. A l'opposé de l'autobiographie, dans le journal intime, l'auteur se livre en instantané et ne procède pas à une sélection de son contenu, mais dévoile exhaustivement les événements de la journée, d'où certaines redondances d'actions. Nous sommes dans la même perspective de la recherche de soi, mais le journal intime est une sorte de bilan journalier, de confiance régulière qui plonge le lecteur dans l'intime du diariste. Ecrire est une manière de se défaire d'un poids, d'extérioriser des émotions, que très souvent les diaristes ne les expriment pas dans le moment, mais arrivent à se confier à leurs lecteurs. Ainsi écrire telle une thérapie apaise son auteur et le soulage. Nous sommes ainsi en mesure d'avancer que le journal intime semble être plus authentique, plus vrai que le roman autobiographique. Ce dernier fait appel à la mémoire, et celle-ci étant défaillante, on ne peut s'y fier absolument. Une recherche sur ce domaine a été faite, nous citons :

Freud s'est particulièrement intéressé à ce sujet, cherchant alors le sens que les faux souvenirs pouvaient avoir pour l'individu. Pourquoi notre mémoire fabrique-t-elle de faux souvenirs ? [...] la mémoire est incapable de restituer une pure réalité, elle fait alors un récit de la réalité. Par conviction personnelle ou par conviction induite, nous fabriquons alors de faux souvenirs. (Candice Salomé, 2022)

Dans cet extrait, il est clairement mentionné que la mémoire peut nous jouer des tours, en d'autres termes, de manière inconsciente, notre cerveau a tendance à enjoliver la réalité ou au contraire à aggraver une situation qui n'était pas aussi grave que cela.

Ceci corrobore ce que nous avons avancé *supra* sur l'authenticité du journal intime en rapport à l'autobiographie. Ce premier axe nous a permis d'identifier les particularités du journal intime, et de mettre également en lumière les similarités ainsi que les distinctions entre ce genre et l'autobiographie avec lequel la démarcation est subtile. Le deuxième axe est dédié à la pratique de l'analyse du corpus, où nous privilégierons principalement une approche discursive, tout en recourant également à l'analyse lexicale afin d'approfondir la compréhension de l'état d'âme du personnage et son cheminement vers la métamorphose.

## 2. De la mélancolie à la sérénité : un chemin spirituel

Dans le premier axe, nous avons tenté de mettre en lumière quelques caractéristiques propres au journal intime. Cette partie met à notre disposition des éléments essentiels au service de ce deuxième axe. Cette étude vise une analyse discursive du corpus qui révélera le tempérament de notre personnage-auteur et nous fait découvrir, à travers un chemin spirituel, une métamorphose inattendue. Cette dualité mélancolie/quiétude dénote une parenté à un état d'esprit spirituel et serein.

### 2.1. Discours relatif à la dépression

Nous avons relevé dans notre corpus, dans les premières pages, un discours lié à la dépression, à la mélancolie et à la solitude. L'auteur ayant perdu sa fiancée de manière soudaine et prématuré a recours à l'écriture pour partager avec son lecteur ses ressentis et ses journées après la mort de Sophie. Nous citons : «il faut seulement que je vive encore pour elle. Ce n'est qu'en son souvenir que je me sens vraiment bien». (Novalis, 1997: 25). Dans ce passage, Novalis confie que son bien être est relatif aux réminiscences de Sophie. Dans cette confidence, l'adverbe « seulement » est véritablement chargé de sens, l'énonciateur informe son lecteur que sa seule option restante est de vivre pour sa fiancée. De surcroît, le terme « encore » est mentionné pour expliquer qu'il a toujours vécu ainsi, autrement dit, son existence entière a été consacrée à elle, aussi bien de son vivant qu'après sa mort.

Plus loin : «beaucoup pleuré le matin et encore après le repas. Toute la journée, entièrement sanctifié dans son souvenir» ( Novalis, 1997: 28). Dans cet extrait, l'évidence de son état psychologique dépressif est palpable, il passe son temps à s'apitoyer sur son sort et exprime sa tristesse et sa solitude par les larmes qui coulent à longueur de journée. Il dit se sacrifier et se laisser envahir par son passé vécu avec elle.

Aussi : «de nouveau, quand on quitta la table, l'émotion me saisit violemment, j'ai pleuré à chaudes larmes sur place» (Novalis, 1997: 34). Cette confidence sans retenue, témoigne de son mal être et sa disposition d'esprit l'empêche de se retenir.

Dans un autre passage, une journée dans laquelle il se sentait relativement bien, il ressent le besoins de se justifier : «j'ai été presque gai; cependant d'une certaine manière je n'ai pas été indigne d'elle, et parfois j'ai songé à elle avec une force virile». (Novalis, 1997 : 26). Il est manifeste que le personnage se fait violence et même lorsqu'il a l'opportunité d'être heureux, il s'en veut et éprouve le besoins de se justifier. Dans ce témoignage, il choisit l'adverbe « presque » dans le passage « presque gai » pour ne pas dire entièrement gai, ce terme significatif révèle la culpabilité de se sentir bien, et une retenue face à un bien être.

Cet état de détresse souligne l'angoisse de l'auteur, d'un côté il n'arrive pas à se retenir et de l'autre il craint un instant passé sans être triste ou sans penser à elle en éprouvant des sentiments extrêmement forts. Nous sommes témoins, même, des révélations hallucinatoires : « Plus tard, devant les yeux, j'ai eu tout à fait vivante l'image de ma Sophie "en profil" près de moi, sur le canapé, dans son fichu vert, c'est en des situations et dans des vêtements caractéristiques que je la vois le plus facilement ». (Novalis, 1997 : 31). Ce passage très inquiétant à la vue d'une présence suppose que le protagoniste est en détresse et qu'il lui faut de l'aide. Il se laisse guider par les émotions et se laisse emporter dans un tourbillon émotionnels qu'il n'arrive plus à distinguer le vrai du faux. Cette confiance ajoute aux précédentes, la pensée selon laquelle le personnage ne se sent pas bien. Néanmoins, ces quelques mots nous font ressentir la joie de l'auteur, l'utilisation du pronom possessif « ma » appuie le fait que Sophie lui appartienne, et ce, à jamais, cette appartenance le reconforte dans son quotidien dans lequel il se trouve, à présent, sans elle.

Les détails de ses vêtements, de sa posture « en profil » décrit avec précision cette vision presque réaliste qu'il décrit. Cette confiance montre à quel point l'absence et le manque se font sentir. Selon un article publié en 2010 par Pascal Le Maléfan sous le titre *La mort imminente et l'hallucinoire salutaire* : « la perception interne d'images imprégnées de la conviction de leur "réalité" et en lien avec ce qui est en souffrance dans la subjectivité du patient ». (Le Maléfan, 2010: 174). De ce fait, sans aucun doute, le diariste est en douleur et ses hallucinations sont les conséquences de sestourments.

L'état du personnage est tellement préoccupant qu'à un moment, il évoque même le sujet du suicide avec son ami : « Avec Langermann, une conversation sérieuse sur le suicide, l'après-midi en voiture » (Novalis, 1997 : 67-68). L'idée de mettre fin à sa vie germe dans ses pensées et révèle un état alarmant et qui suscite le besoin d'une aide. Le lecteur face à cette révélation s'inquiète pour le personnage et s'attend, dans les pages à venir, à un éventuel passage à l'acte.

Dans le paragraphe qui suit : « Je vais aller à Koesen pour être seul. Elle demeure toujours mon bien unique. Les hommes ne sont plus ce qui convient pour moi, de même que je ne suis plus moi-même à ma place au milieu des hommes ». (Novalis, 1997: 68). Suite à la discussion avec son ami et le passage cité *supra*, le personnage témoigne d'un état préoccupant le poussant à l'extrême. Ce processus de deuil qui accable l'auteur le fait glisser dans un engrenage qui débute par des pleures incessants, puis arrive au point de ne plus se maîtriser. De surcroit, les hallucinations qui révèlent son état psychologique dépressif qui peut ricocher à tout moment dans le fatal. Le personnage ressent, à présent, le besoin d'être seul, sans personne, puisqu'il ne se sent pas à sa place entouré de gens. Ceci étant, nous passons, à présent, à l'analyse du discours religieux. Dans cette recherche, des confidences jonchées d'évocations faisant référence à la religion, au bon Dieu, dévoilent son aspect spirituel.

## 2.2. Discours religieux

Dans le sous-titre précédent, nous avons étalé une personnalité inquiétante du personnage, allant de pleurs incessants, vers les hallucinations et de surcroît vers les pensées suicidaires. Quelques pages après, nous découvrons une facette de notre auteur que nous ignorions jusque là. En effet, Novalis démontre son appartenance au christianisme, son dévouement et sa fidélité au bon Dieu et sa foi envers la religion. Le texte ne désemplit pas de ces passages où le culte prend beaucoup de place, dans un passage : « garder à Dieu toute son attention et veiller sur chaque moment où le rayon de quelque apaisement céleste ou de persuasion divine vient pénétrer notre âme » (Novalis, 1997: 71). Ce passage est relativement chargé d'émotions, rempli de révélations spirituelles et pleines d'espoir. Accorder de l'attention au bon Dieu et attendre patiemment un rayon, autrement dit, un soupçon d'apaisement qui nous transperce, telle est la devise de l'auteur.

Plus loin : « il y a une quantité infinie de malheurs inconnus; mais il y a assurément aussi un nombre infini de bienfaits de Dieu qui nous sont inconnus » (Novalis, 1997 : 73). Bien qu'il évoque l'existence de malheurs, il explique, en contre partie, qu'il y a aussi le bonheur et qu'il nous vient du bon Dieu, ce constat, souligne un état d'esprit sage et serein.

Aussi : « tout ce qui est angoisse et inquiétude vient du diable. Le courage et la joie sont de Dieu » (Novalis, 1997: 74). Ces mots viennent corroborer ce que nous avons avancé, l'auteur soutient qu'il faut être courageux et joyeux, il évoque en dualité angoisse et courage, inquiétude et joie et enfin diable et Dieu. Cette figure de style met l'accent sur l'opposition, d'un côté le bien et de l'autre le mal, ceci étant une prise de conscience et un début vers le changement.

Plus loin, le personnage commence même à prodiguer des conseils pour mieux s'en sortir et surmonter les obstacles de la vie, nous citons : « Dès que s'agitent en toi des idées accablantes et douloureuses, commence aussitôt et mets-toi bien de tout ton coeur à prier. Si cela ne réussit pas la première fois, cela réussira sûrement avec le temps [...] Seulement ne pas perdre courage, ne pas perdre la foi ». (Novalis, 1997 : 77). Dans ce passage, très évocateur, le personnage prouve son engagement, son dévouement à la religion et sa confiance totale dans la prière et la persévérance si toutefois ce rapprochement ne donne pas de résultat. Il s'engage dans un chemin spirituel continu, dans lequel la persévérance est la clef de la réussite. Dans cette révélation l'auteur tente de nous confier qu'il était submergé d'idées accablantes, éprouvantes et affligeantes et c'est à travers le chemin spirituel qu'il a trouvé la voie vers la guérison. Ce discours religieux est une révélation pour le lecteur accoutumé au discours d'un auteur qui broie du noir de façon continue, et qui voit soudainement le discours de détresse de l'auteur se transformer en paroles spirituelles empreintes de paix et de quiétude. Nous assistons, suite à cela, à une métamorphose dans le discours. C'est dans cette optique que nous allons développer le sous-titre suivant.

### **2.3. Discours de métamorphose**

A travers l'évocation de sa relation avec le bon Dieu et son discours religieux, une métamorphose s'est produite au niveau de son allocution. Effectivement, rappelons que la première partie du journal intime dévoile un personnage affligé, triste, déprimé, mélancolique qui n'attend qu'un moment celui d'aller rejoindre sa dulcinée.

Une subtile évocation même du suicide est aperçue et qui suggère un éventuel passage à l'acte. Puis, comme par enchantement, ses déclarations basculent vers un choix lexical apaisant, rassurant et pieux. Nous le relevons dans ce passage : « J'ai été aujourd'hui très clair et sans soucis. J'ai travaillé avec plaisir et fait de bon travail. Il montait en moi de

chauds élans spirituels, et la virile énergie me comblait ». (Novalis, 1997: 82). Dans cette déclaration, l'auteur utilise des termes forts et poignants pour démontrer sa foi, il nous informe que sa journée était paisible et sans problèmes au point de ressentir un réel plaisir à travailler. Il fait référence au spirituel en employant le mot élans pour exprimer cette grandeur et cet apogée, rajoutant à cela l'énergie positive qui s'empare de lui.

Aussi : « attendre patiemment des temps meilleurs et me défaire des faiblesses malades et des anxiétés morbides » (Novalis, 1997: 83). Cet extrait d'autant plus significatif révèle que l'auteur souffrait de faiblesses et d'anxiétés. Sans que cela ne suffise, il attribue à ces émotions des adjectifs comme « malades » et « morbides », ces termes sélectionnés appuient le discours relatif à la dépression dans l'analyse précédente. Encore : « Par la prière, on arrive à tout. La prière est une médecine universelle » (Novalis, 1997: 84). Encore une fois, il partage avec son lecteur sa douleur, son état psychologique et sa patience, la clef vers la guérison et vers la quiétude et trouve dans la prière une solution et la compare même à une médecine universelle. Cette dualité : dépression/euphorie, ou encore mélancolie/quiétude, s'explique dans le chemin spirituel emprunté par Novalis. Les prémices de ce journal intime inquiètent le lecteur et le laissent penser que le personnage n'obtiendra répit que lorsqu'il trouve la mort pour rejoindre sa défunte. Son état psychologique laisse entrevoir un état d'un désespéré suicidaire. La situation bascule vers un tout autre cheminement qui tend vers la spiritualité, le mysticisme et la foi. Cette voie vers la guérison laisse apercevoir un personnage sage, pieux et plein d'espoir, sans négliger les souvenirs tendres de sa fiancée, il ressent une joie de vivre, une délivrance et envisage même la possibilité d'un remariage, chose à laquelle, le lecteur n'aurait jamais pu envisager pour l'auteur.

Paul Ricœur, dans son oeuvre intitulée *Temps et récit*, nous explique que le présent est le moment de l'action, du commencement, un commencement vers un avenir meilleur, vers une nouvelle vision des choses, nous citons : « Le présent n'est plus alors une catégorie du voir, mais de l'agir et du souffrir. Un verbe l'exprime mieux que tous les substantifs, y compris celui de présence : le verbe "commencer"; commencer, c'est donner aux choses un cours nouveau ». (Ricœur, 1985: 415). Paul Ricœur explique que le présent est le début d'un changement vers une destinée prometteuse. Le présent est l'espoir d'un renouvellement en mettant tout en oeuvre pour que cela arrive.

Ce deuxième axe est une révélation pour le lecteur. A travers une analyse discursive, nous avons établie un avant et un après. Dans ce journal intime, nous assistons à une métamorphose surprenante d'un personnage qui au départ inspirait la pitié et la compassion puis au fil des pages, son esprit se transforme vers un élans spirituel. Ce changement s'opère grâce à la foi et la religion et sa confiance totale au bon Dieu. Dans ce sillage, il apprend à être patient, à persévérer et avoir l'espoir de voir des jours meilleurs. Ce changement radical transforme le personnage et le rend heureux et satisfait de sa situation.

## Conclusion

Le journal intime, en ce qui a trait à l'autobiographie, témoigne d'un vécu récent chargé d'émotions et de ressentis. Ce partage instantané rend la confiance réelle et authentique. De surcroît, dans le journal intime les événements sont mentionnés avec des dates ainsi un moment bien précis dans un passé relativement proche. Dans cette recherche nous avons

tenté d'établir, dans le premier axe, un parallèle entre le journal intime et l'autobiographie ainsi mettre en relief les caractéristiques du journal intime. Quant au deuxième axe, il a été consacré à l'analyse de notre corpus d'étude, *Journal intime après la mort de Sophie*, de Novalis. Ce livre dévoile les sentiments de l'auteur envers sa fiancée qui a prématurément perdu la vie. En effet, ce témoignage est émouvant, émergeant une humeur de désespoir et de mélancolie.

Toutefois, c'est avec beaucoup de stupéfaction que le lecteur découvre une fin des plus surprenantes. Par son dévouement et sa foi envers le bon Dieu et la religion, il trouve, sur ce chemin, une paix intérieure et une sérénité qui le change et le métamorphose. De ce fait, le personnage passe du suicide, dans la perspective de rejoindre au plus vite sa dulcinée, vers le bonheur absolu et la possibilité d'un remariage.

A travers une étude discursive, à savoir, le discours relatif à la dépression, le discours religieux et le discours de métamorphose, et une analyse lexicale, nous avons pu accéder aux réponses aux questionnements de départ, à savoir, la réponse à la première questions : le journal intime est caractérisé par une écriture sur soi, une sorte de thérapie, en y associant les émotions et l'analyse.

Concernant la réponse à la deuxième question sur la différence entre le journal intime et l'autobiographie, ainsi dans le journal intime les faits racontés sont des actions de passé très récent ce qui les rend authentiques. Rajoutons à cela, les dates avant chaque confidence. Et enfin, la dernière interrogation sur le tournant catalyseur qui a conduit le personnage de l'abîme du désespoir à la plénitude du bonheur, n'est autre que le chemin spirituel. Son appartenance au christianisme et son dévouement à la religion et sa foi au bon Dieu, l'apaise et le change complètement. D'un état d'esprit fataliste il bascule vers un état d'esprit serein et heureux. Dans de nombreux passages l'auteur fait foi de sa plénitude et de son bien être, à présent, il n'est plus à la recherche de réminiscences de sa bien aimée pour vivre, mais en quête de spiritualité et de quiétude. Ce journal intime qui initialement poignant et empreint de chagrin et de compassion pour l'auteur, se transforme progressivement en un ouvrage imprégné de conseils spirituels, laissant le lecteur stupéfait et émerveillé devant cette métamorphose spectaculaire.

### Références bibliographiques

- GIRARD A. le 28 juillet 1964. *Le Journal intime, un nouveau genre littéraire ? communication au 16eme congrès de l'Association de Paris.*
- LA MALEFAN P. *communication au 16eme congrès de l'Association de Paris, centre international des études sur la mort (CIEM), ISSN 1286-5702, ISBN 9782847951851.*
- LEJEUNE P. 1975, *Le Pacte autobiographique*, éditions du Seuil, Coll. Poétique, Paris..
- NOVALIS, 1997, *Journal intime après la mort de Sophie*, Mercure de France.
- RICŒUR P, 1985, *Temps et récit*, édition de Seuil, France.
- <https://www.carenity.com/infos-maladie/magazine/actualites/les-faux-souvenirs-notre-memoire-peutelle-nous-trahir-2134>